

Deux traditions sur la «vie contemplative» chez Hilaire de Poitiers

Les auteurs d'études d'ensemble sur la «vie contemplative» dans l'Antiquité semblent considérer que son essor a connu un hiatus entre Plotin et Augustin ou les Cappadociens¹. Erreur! puisque ne serait-ce que chez Origène, le problème des rapports de la *theoria* et de la *praxis* est nettement posé². Du côté des Latins, d'autre part, s'il est vrai que ce sujet semble avoir laissé indifférents les apologistes³, comment n'aurait-il pas émergé dans l'éthique chrétienne qui se constitue au IV^e siècle en s'adossant peu ou prou à la tradition classique? Effectivement, l'oeuvre d'Hilaire de Poitiers, pour ne parler ici que d'elle, soulève, dans sa partie exégétique, la question du bien-fondé de la «contemplation» *hic et nunc*⁴: c'est ce que font deux textes des *Tractatus super psalmos* en prenant, il est vrai, des directions opposées, qui, l'une et l'autre, ne semblent rien devoir à un possible modèle origénien⁵.

1 Cf. A. Grilli, *Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano* (Milano 1952) 303-4; R. Joly, *Le thème philosophique des genres de vie dans l'antiquité classique* (Bruxelles 1956) 170-73.

2 Cf. H. Crouzel, *Origène et la connaissance mystique* (Bruxelles-Paris 1959) 436-37, lequel cite deux textes (*Fragm. in Luc.* 10, 38, in GCS 9, 298 et *Hom. in Jer.* 20, 8 in GCS 3, 189) montrant qu'Origène ne dissocie pas action et contemplation, mais que celle-ci doit être recherchée pour elle, si l'action la rend impossible. On consultera aussi sur le sujet W. Völker, *Das Vollkommenheitsideal des Origenes* (Tübingen 1931) 192-96.

3 Lactance l'évoque comme un dilemme passé où de «très grands orateurs» (c.à d. Cicéron) se sont trouvés pris: cf. *Inst.* 1, 1, 11.

4 Une question limitrophe est posée dans l'*In psalmum 64*, celle de la relation entre l'*officium* de la prière et la *delectatio* de Dieu: cf. J. Doignon, 'Le texte de Ps. 64, 9 et son application à la prière chez Hilaire de Poitiers, A propos d'une étude récente', in *RSLR*, 16 (1980) 418-28.

5 C'est du moins la conclusion qui ressort de l'examen balisé par *Biblia patristica* 3, 171 et 191 des commentaires incontestablement origénien des deux versets du Psautier dont nous allons étudier la résonance chez Hilaire.

1. *Inanes philosophorum uigiliae*: Un cliché lactancien.

Hilaire, commentant le verset 1 du Psaume 126, explique que le Psalmiste, qui envisage l'édification de la cité céleste, réunion «agréable à Dieu» des «corps sanctifiés» et des «âmes fidèles»⁶ l'a représentée comme l'achèvement d'une croissance, qui échappe aux *humanae artes*. A partir de là, l'exégète se livre à une amplification: *Ceterum in aedificandis his domibus corporum et animarum ciuitatibus humanae artes uacant. Inanes enim sunt omnes philosophorum uigiliae et otiosae sollicitudines et frustratum in inuestigandis naturae secretis et perscrutandis mundi laboribus⁷ studium; sed lapsuram cito domum operatio talis aedificat (In psalm. 126, 11 CSEL 22, 620).*

L'inutilité des spéculations physiciques est un thème diatribique classique⁸ qu'ont exploité les apologistes chrétiens⁹, pour disqualifier toute recherche autre que celle de Dieu. Lélius, chez Cicéron, brocardait ceux qui «philosophent trop»¹⁰ et qui, comme le dit Ennius, «ne voient pas ce qui

6 Cf. *In psalm. 126, 10: Hae igitur ciuitates (cf. Matth. 10, 23), id est sancti cuiusque corporis atque animae Deo placitus incolatus et coetus...*

7 L'expression figure dans un passage de Lucrèce (5, 1211-1214) qui évoque la fin du monde:

*Temptat enim dubiam mentem rationis egestas,
ecquaenam fuerit mundi genitilis origo,
et simul ecquae sit finis, quoad moenia mundi
solliciti motus hunc possit ferre laborem.*

Témoignage à ajouter à ceux qu'a réunis E. Goffinet, 'Lucrèce et les conceptions cosmologiques de saint Hilaire de Poitiers', in *Antidorum W. Peregrinans sexagenario ab alumnis oblatum* (Louvain 1968) 61-67.

8 Cf. A. Oltramare, *Les origines de la diatribe romaine* (Genève 1926) 264.

9 En particulier Tertullien, *Nat. 2, 4, 17-18: Oro uos, quid sapit coniec-turarum libido? (qui)d probat tanta praesumptione asseuerationis otium affectatae (mor)ositatatis eloquii artificio adornatum? Merito ergo Milesius Thales, dum (t)otum caelum examinat et ambulat oculis, in puteum cecidit (turpiter), multum inrisus Aegyptio illi: «In terra, inquit, nihil perspicere (ens caelum) speculandum existimas? Sur la portée de ces sarcasmes cf. R. Braun, Tertullien et la philosophie païenne, Essai de mise au point, in Bull. Assoc. G. Budé, 4^e sér. 2 (1971) 231-51.*

10 Cf. Cic. *Rep. 1, 18, 30* (éloge d'Aelius Sextus par Lélius): *...Aelius Sextus qui «egregie cordatus» et «catus» fuit et ab Ennio dictus est, non quod ea quaerebat quae numquam inueniret, sed quod ea respondebat quae eos qui quaesissent et cura et negotio soluerent cuique contra Galli studia disputanti in ore semper erat ille de Iphigenia Achilles: «Astrologorum signa in caelo, quid sit obseruationis, / cum capra aut nepa aut exoritur nomen aliquod beluarum, / quod est ante pedes nemo spectat, caeli scrutantur plagas»... Magis eum delectabat Neoptolemus Enni, qui se ait philosophari uelle sed paucis; nam omnino haud placere. Sur le sens de la formule de Néoptolème reprise et corrigée dans *Tusc. 2, 1, 1* cf. M. Pohlenz, 'Cicero De re publica als Kunstwerk', in *Festschrift f. R. Reitzenstein* (Leipzig 1931) 80.*

est à leurs pieds»¹¹. Cicéron lui-même rappelait que Socrate avait le premier ramené la philosophie du ciel où elle s'appliquait jusque-là¹². Lactance accuse cette méfiance¹³ et Hilaire, pour critiquer les *philosophorum uigiliae*, qui n'«édifient» rien sur l'enseignement de Dieu¹⁴, tisse la diatribe qu'elles lui inspirent de formules empruntées à des textes cicéroniens visant les *physici*¹⁵. Qu'on en juge par les similitudes verbales qui suivent:

HILAIRE

Inanes enim sunt omnes philosophorum uigiliae et otiosae sollicitudines et frustratum in inuestigandis naturae secretis et perscrutandis mundi laboribus studium.

CICERON

curas, sollicitudines, uigilias perferunt (Fin. 5, 20, 57).
nec frustra siderum motus intueremur (Rep. 3, 2, 3).
natura sic ab iis inuestigata est...; maximam materiam ex rebus per se inuestigatis ad rerum occultarum cognitionem adtulerunt (Fin. 5, 4, 9).
caeli scrutantur plagas (Rep. 1, 18, 30).
studiose que ab iis siderum magnitudines...anquirebantur (Tusc. 5, 4, 10).

11 Le vers a eu un retentissement durable dans la latinité tardive: cf. P. Courcelle, 'Le retentissement d'un vers d'Ennius', in *REL* 48 (1970) 107-112.

12 Cf. Cic. *Tusc.* 5, 4, 10 (évolution de la philosophie): *Sed ab antiqua philosophia usque ad Socratem, qui Archelaum, Anaxagorae discipulum, audierat, numeri motusque tractabantur et unde omnia orerentur quouae reciderent, studioseque ab iis siderum, magnitudines, interualla, cursus anquirebantur et cuncta caelestia. Socrates autem primus philosophiam deuocauit e caele et in urbibus conlocauit et in domus etiam introduxit et coegit de uita et moribus rebusque bonis et malis quaerere.*

13 Il prend à partie Anaxagoras pour son envie de «voir le ciel» (*Inst.* 3, 9, 4 et 18) et il schématise de changement de cap opéré par Socrate: *Celebre hoc prouerbiu Socrates habuit: Quod supra nos, nihil ad nos... Nihil ad nos caelum, ad cuius contemplationem sumus excitati* (*Inst.* 3, 20, 10-11): sur l'usage de Socrate chez Lactance cf. G. Melinosi, 'Socrate nelle tradizioni cristiani dei primi secoli', in *Didaskaleion*, n. s. 9 (1930) 146-47. L'hostilité de Lactance à l'endroit des *physici* est prouvée: cf. A. Wlosok, *Latanz und die philosophische Gnosis, Untersuchungen zur Geschichte der gnostischen Erlösungsvorstellungen* (Heidelberg 1960) 201-3.

14 La critique s'insère dans un long commentaire du v.1 du Psaume 128 cité *In psalm.* 128, 3: *Nisi Dominus aedificauerit sibi domum, in uanum laborauerunt qui aedificant eam* et commenté *ibid.* 8 ainsi: *Domus ergo aedificanda per Deum est. Humanis enim operibus structa non permanet nec doctrinis saeculi instituta consistit.*

15 Formules auxquelles il faut ajouter la définition de la cité: *Deo placitus ...coetus* dans *in psalm.* 128, 10 (cf. *supra* n. 6) inspirée de Cic. *Rep.* 6, 13, 13.

La couleur cicéronienne de la critique d'Hilaire n'est pour lui qu'un moyen de renouveler un cliché¹⁶ auquel l'apologétique, et principalement celle de Lactance, a eu recours pour détourner d'atteindre Dieu par la voie de la «contemplation de la nature» (*Inst.* 3, 9, 9).

2. *Diuina studia*: une thèse cicéronienne.

Quand Hilaire s'affranchit de la norme établie par la tradition des apologistes condamnant la vaine «curiosité»¹⁷, il retrouve pour la vie d'étude la considération que l'héritage de Cicéron, relayé par Sénèque, continue au IV^e siècle de valoir à l'*otium* philosophique voué à la contemplation¹⁸.

Un texte de l'*In Psalmum* 62 en est la preuve: *Sed ut sancto uiro congruum et tanto propheta erat dignum, cum declinans odia impiorum solitudini se dedisset, maximis rerum caelestium sacramentis occupatur et ab omni humanae aut impietatis aut ignorationis coetu remotus animum ad ea quibus aeternitatis cognitio ac meritum acquirebatur intendit: non occupatus, non impeditus communium rerum ac saeculi curis, sed in illo solitudinis suae quieto otiosoque secreto, cum nihil in oculos, in mentem offensionis incurret, solis est diuinis studiis negotiosus* (*In psalm.* 62, 1, CSEL 22, 216).

Deux groupes de thèmes constituent la trame principale de l'éloge du *sanctus uir*, tous rappelant la défense cicéronienne de l'*otium* illustrée au livre 3 du *De officiis* par Scipion l'Africain, voire par Cicéron lui-même:

1°) Sont d'abord notées les conditions de l'*otiosum secretum* de David: distance vis-à-vis des impiétés ou des ignorances (*ab omni humanae aut impietatis aut ignorationis coetu remotus*), libération des soucis du monde (*non impedi-*

16 La même analyse peut valoir pour la mise en question de la recherche des *causae naturaeque caeli* d'*In psalm.* 129, 1. Elle se déroule cependant suivant une démarche assez particulière, sur laquelle nous comptons revenir.

17 Sur ce thème d'apologétique, exprimé avec une vigueur particulière par Tertullien *Praescr.* 7, 1, on consultera l'étude d'A. Labhardt, 'Curiositas', in *Museum helveticum.* 17 (1960) 206-24.

18 Sur cette orientation de l'*otium* romain chez Cicéron et Sénèque cf. outre l'ouvrage de Grilli, *Il problema...*, 193-200; 217-80, les brillants chapitres de J.-M. André, *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne* (Paris 1966) 203-334; *Recherches sur l'Otium romain* (Paris 1962) 50-61.

tus communium rerum ac saeculi curis), absence de choses désagréables à voir (*in illo solitudinis suae quieto otiosoque secreto, cum nihil in oculos, in mentem offensionis incurreret*). Ces traits sont déjà ceux de l'*otium* où s'enferme l'auteur du *De officiis* loin des «armes impies», de la «vue des scélérats et où, d'après lui, s'est retiré Scipion quittant la «masse des homes» —lieu de l'«erreur»¹⁹—: *a re publica forensibusque negotiis armis impiis uique prohibiti otium persequimur..., nunc fugientes conspectum sceleratorum quibus omnia redundant... saepe soli sumus...; ille (Scipio)... otium sibi sumebat aliquando et coetu hominum frequentiaque interdum tamquam in portum se in solitudinem recipiebat* (*Off.*, 3, 1, 1-3).

2°) La «pointe» du portrait du *sanctus uir* se trouve dans l'alliance qu'Hilaire y ménage entre l'*otium* et le *negotium*: *in illo solitudinis suae quieto otiosoque secreto... solis est diuinis studiis negotiosus*. Le paradoxe reproduit celui que Cicéron rapporte au sujet de l'Africain: *P. Scipionem..., cum qui primus Africanus appellatus sit, dicere solitum scripsit Cato... numquam se minus otiosum esse quam cum otiosus nec minus solum quam cum solus esset. Magnifica uero uox et magno uiro ac sapiente digna, quae declarat illum et in otio de negotiis cogitare et in solitudine secum loqui solitum!* (*Off.* 3, 1, 1). La même *sententia*²⁰ se lit, au livre 1 du *De re publica*, transmise par le second Africain²¹, qui la fait suivre d'une profession de foi célébrant ceux qui «s'entretiennent avec eux-mêmes», parce qu'ils ne trouvent personne à qui causer et que, considérant les biens humains comme «inférieurs à la sagesse, ils ne pensent jamais qu'aux choses éternelles et divines»²².

19 Selon le jugement prêté à Scipion dans Cic. *Rep.* 1, 34, 52: *error et temeritas populorum*.

20 Sa haute portée a été soulignée par P. Boyancé, 'Cicéron et la vie contemplative,' in *Etudes sur l'humanisme cicéronien* (Bruxelles 1970) 102-3. La survie de ce trait dans la littérature latine jusqu'à l'époque médiévale a été étudiée par K. Gross, '«Numquam minus otiosus quam cum otiosus», Das Weiterleben eines antiken Sprichwortes im Abendland', in *Ant. u. Abendl.*, 26 (1980) 122-37, lequel cependant ne dit mot de son retentissement chez Hilaire.

21 Cf. Cic. *Rep.* 1, 17, 27: *qui denique, ut Africanum auum meum scribit Cato solitum esse dicere, possit idem de se praedicare numquam se plus agere quam nihil cum ageret, numquam minus solum esse quam cum solus esset*.

22 Cf. Cic. *Rep.* 1, 17, 28: *Quis autem (putare uere potest) non magis*

Enrichissant les deux *loci paralleli l'un par l'autre*, Hilaire évite de démarquer littéralement l'antithèse de l'adage (*numquam minus otiosus quam otiosus*), mais extrait de la seconde occurrence cicéronienne le thème des «études divines», expression de l'*otium*, pour l'associer au *negotium* du premier texte, en sorte que le groupe *in otio de negotiis cogitare* se présente modifié sous la forme *diuinis studiis negotiosus*, où perce d'autre part un écho de la *iunctura* du *Songe de Scipion: in uita humana diuina studia*²³.

En amalgamant les deux contextes de la *sententia* de Caton sur Scipion, Hilaire envisageait-il d'effacer la distorsion que L. Perelli²⁴ a signalée entre les deux *loci*, celui du *De officiis* intégrant à la réflexion caractéristique de l'*otium* le souci des *negotia*, alors que celui du *De re publica* en bannit la pensée *in otio*?²⁵ Nous ne le croyons pas. Tout au plus peut-on dire que, conformément à l'enseignement le plus couramment répandu chez Cicéron, puis chez Sénèque et recueilli par Cyprien²⁶, avant de l'être par Hilaire, ce dernier sépare certes le souci du «siècle» de la contemplation des «choses divines», mais que, dans la ligne d'une thèse fondamentale de l'éthique cicéronienne, il considère la *cognitio* comme une *actio*²⁷. De là sans doute la légitimité

solos esse qui in foro turbaque quicum conloqui libeat non habeant quam qui nullo arbitro uel secum ipsi loquantur... Quod autem imperium, qui magistratus, quod regnum potest esse praestantius quam despicientem omnia humana et inferiora sapientia ducentem nihil unquam nisi sempiternum et diuinum animo uolutare. Le côté «mystique» de l'Africain a été mis en valeur dans une belle étude de J. Préaux, 'Caeli ciuis', in *Mélanges offerts à J. Heurgon* (Paris 1976) 825-43.

²³ Cf. Cic. *Rep.* 6, 18, 18: *quod docti homines neruis imitati atque cantibus aperuerunt sibi reditum in hunc locum, sicut alii qui praestantibus ingeniis in uita humana diuina studia coluerunt.* Sur ce texte cf. G. Luck, '«Studia divina in uita humana», On Cicero's Dream of Scipio and its place in greco-roman philosophy', in *Harv. theol. rev.*, 49 (1956) 207-18.

²⁴ L. Perelli, 'L'elogio della vita filosofica in «De re publica» 1, 26-29', in *Boll. Studi latini*, 1 (1971) 398-99.

²⁵ Non point cependant, si l'on suppose avec G. Pfligersdorffer, *Politik und Musse, Zum Proömium und Einleitungsgespräch von der Ciceros De re publica* (München 1969) 59-60 que les méditations sur le ciel comme celle de Scipion dans *Rep.* 1, 26 sont en prise sur les «affaires» de l'homme d'Etat.

²⁶ Cf. Cic. *De orat.* 1, 1, 1; *Cato* 14, 49; *Tusc.* 5, 25, 72; *Sen. Breu. uit.* 12, 2; *Cypr. Ad Donat.* 14.

²⁷ Cf. Cic. *Fin.* 5, 19, 53: *...sapientium quos cura omni liberatos, nullum necessarium uitae cultum aut paratum requirentes nihil aliud esse a c t u r o s putant (ueteres philosophi), nisi ut omne tempus inquirendo ac discendo in naturae cognitione consumant;* 5, 21, 58: *Actionum autem genera plura... primum, ut mihi quidem uidetur et iis quorum nunc in ratione uersamur,*

d'un blocage dans l'*In psalmum 62* des deux textes exemplaires de Cicéron sur l'*otium haud otiosum*.

3. Conclusion.

L'application à David d'un schéma central de la topique cicéronienne de l'*otium*²⁸ marque chez Hilaire le souci de renouer avec la réflexion classique sur la vie contemplative considérée dans ses rapports avec la vie active. La préface du *De Trinitate* confirme que le loisir des études sur Dieu, en particulier comme créateur du *cosmos*, est une étape importante de la problématique de la foi²⁹. Mais l'autorité de la tradition apologétique a enseigné à Hilaire à dénoncer l'ambiguïté de ce *studium*, s'il ne dépassait pas le niveau stérile des «veilles des philosophes».

JEAN DOIGNON
Université de Besançon

consideratio cognitioque rerum caelestium et earum quas a natura occultatas et latentes indagare ratio potest. Sur cette thèse on consultera R. Müller, Βίος θεωρητικός bei Antiochus von Askalon und Cicero', in *Helikon*, 8 (1968) 212-19 particulièrement, lequel fait remonter à Antiochus la mise au point de la synergie *actio-consideratio*, ce que confirme l'écho qu'en donne Varron, *Ling.* 6, 42. Elle se retrouve chez Sénèque: cf. *Epist.* 8, 6; 68, 2; *Ot.* 6, 4.

28 Il affleure encore, mais plutôt «affadi» dans le commentaire du verset 148 du Ps. 118 dans *In psalm.* 118, 19, 5: «*Et praeuenerunt oculi mei diluculo, ut meditarer eloquia tua*»... *Vigilat ille... nunc prophetarum dictis occupatus, nunc psalmorum hymnis intentus, nunc patriarcharum et sanctorum gestis negotiosus, omne eloquium Dei in omni tempore et adsiduitate meditatus.*

29 Cf. Hil. *Trin.* 1, 8: *His itaque piae opinionis atque doctrinae studiis animus imbutus in secessu quodam ac specula pulcherrimae huius sententiae requiescebat, non sibi relictum quidquam aliud a natura sua intellegens, in quo maius officium praestare conditori suo munusue posset, quam ut tantum eum esse intellegeret, quantus et intellegi non potest et potest credi.* Situation de ce texte précisée dans J. Doignon, *Hilaire de Poitiers avant l'exil* (Paris 1971) 135-36.